

Au III^e siècle, le préfet Rictiovare seconda l'empereur Maximin dans la persécution contre les Chrétiens ; il fit périr dans des souffrances inouïes Rufin, Valère, Timothée, Apollinaire, Crépin, Crépinien, Quentin, Maure, etc. Nous parcourons rapidement les lieux jadis si célèbres : le château-fort, l'enceinte, l'église que restaure intelligemment le curé actuel, puis la délégation se rend à Saint-Thibaut, en traversant la Vesle sur le pont qui a remplacé celui dit de Jules-César, non loin de la voie romaine qui traversait les Gaules — ceci, je dois l'avouer, n'est pas sanctionné par M. Harant.

Quand on a gravi la colline, ayant en face de soi la superbe basilique, ou du moins ce qui en reste, de Mont-Notre-Dame, on arrive sur une place étendue dont deux côtés sont occupés par les bâtiments d'une exploitation rurale et quel aspect ? A droite, deux porches ornements rappelant le XV^e siècle, l'un d'eux est surmonté d'un clocher modernisé — une pyramide quadrangulaire — qui renferme la curieuse cloche dont nous a parlé M. Barbey (*Annales* 1890) ; en face une porte monumentale qui donnait accès dans le cloître et, çà et là, des fûts, des chapiteaux, des pierres sculptées révélant l'ancienne splendeur de l'édifice.

Le prieuré, autrefois considérable, si l'on en juge par les dimensions de l'enceinte qui subsiste encore, appartenait aux Bénédictins anglais de Paris.

M. Moulin rend compte, ensuite, de la visite à la cathédrale de Reims, aux Musées, à l'Arc de Triomphe (Porte-de-Mars) etc. Cette analyse est renvoyée à la Commission des *Annales*.

Nous exprimions, il y a deux mois, notre regret de ne pouvoir assister aux fêtes que devait donner la *Société archéologique de Sens* à l'occasion du cinquantième anni-

versaire de sa fondation. Ces fêtes ont eu lieu, avec un très grand éclat, le mardi 19 juin. Il nous serait agréable de pouvoir en parler longuement, ce qui nous deviendrait facile grâce à l'obligeance de notre excellent confrère et ami, M. Gustave Julliot, vice-président de la Société Sénonaise, mais il faut savoir se borner : S. G. Monseigneur Ardin préside la séance d'ouverture ayant auprès de lui M. Héron de Villefosse (de l'Institut) représentant le ministre de l'Instruction publique, MM. Le Blant, abbé Duchesne, membres de l'Institut, M. de Marsy, président de la Société française d'Archéologie et grand nombre de personnes distinguées appartenant aux diverses Administrations ou à des Sociétés savantes.

M. Julliot retrace, avec une grande distinction, l'histoire de la Société archéologique de Sens, fondée le 17 avril 1844, rappelle ses travaux, ses publications et s'appuie avec raison sur l'importance du Musée lapidaire. L'orateur dans sa modestie, a négligé de dire que l'organisation pouvait lui être attribuée.

Il nous en coûte de ne pouvoir parler de l'exécution du « magnifique office sénonais de Pierre de Corbeil, connu sous le nom de Messe des Fous », des visites et des excursions qui ont laissé le souvenir le plus agréable aux personnes qui ont pu y assister. Nous remercions M. Julliot de sa bienveillante communication.

Château-Thierry est-il mieux desservi depuis que nous avons le *bonheur* d'avoir le chemin de fer ? C'est une question que le nouvel horaire de la ligne de La Ferté-Milon ne résoudrait pas en la faveur de l'invention nouvelle.

En 1738, nous apprend M. l'abbé Marsaux d'après « l'état général du service des diligences, etc. » le service était ainsi réglé :

Rue de Vendôme, au Marais, n° 12, deux diligences.